

vérité sur la guerre en Syrie

Il est évident que ces fabricants de zizanie et semeurs de haine ne peuvent désespérer. Ils utilisent même la religion pour tromper l'opinion publique. Le pire, écrit le même intervenant, Fayez Nahabieh, a été la retransmission en direct d'un prêche de la prière du vendredi par son «éminence le Président ?» du rassemblement international des savants musulmans, l'imam Youssef Qaradawi, dans la chaîne qatari al Jazeera, un discours obscurantiste, indigne..., un prêche de haine confessionnelle et sectaire appelant le peuple syrien à se soulever et ensuite à se débarrasser des athées et des laïcs.

Deux heures de haine, deux heures de non-sens. Dans les jours suivants, Qaradawi n'a pas épargné des imams syriens connus pour leur ouverture d'esprit.

Peut-on conclure sur une note qui peut convaincre ?

Bien sûr. À condition de dire vrai, avec des propos honnêtes, sincères, même s'ils choquent. Nous avons, tout au long de cette étude, expliqué les tenants et les aboutissants de cette crise syrienne et, aujourd'hui, du drame qu'elle vit dans cette contrée du Moyen-Orient. Avons-nous tout dit ? Non, assurément ! Il reste à expliquer franchement ce qu'aurait dû entreprendre le régime syrien, bien avant ces moments où son pays est arrivé à ce stade de dégradation, voire de destruction presque totale, entraînant de graves préjudices dans son patrimoine civilisationnel.

Le destin en a voulu ainsi..., disons-nous en fatalistes, mais l'intelligence aurait dû se manifester autrement en une période où les moyens et l'ambiance des réformes qui soufflaient dans le monde, principalement dans le monde arabe, permettaient à la Syrie de faire un bond en avant et démontrer ses potentialités en vue de jouer un rôle phare dans la région, en tant que futur modèle de la démocratie.

Nous sommes conscients que l'impérialisme en Occident n'a pu et ne peut se départir de son travail de sape à l'endroit de ce pays, proche et frontalier avec Israël, pour qui, il doit consolider, par n'importe quel moyen, sa position stratégique et lui assurer son leadership dans la région, de même que sa paix et sa quiétude.

Nous savons tout cela, et sommes conscients qu'Israël restera la plaie dans ce Moyen-Orient pour longtemps encore, mais ne fallait-il pas que les voisins, et plus particulièrement la Syrie, soient à la hauteur pour négocier correctement les exigences du nouveau siècle ? La Syrie, et les autres — que nous sommes — sont restés, malheureusement, à la traîne dans leurs pratiques surannées, pendant que les gens de l'Occident avancent toujours avec un rythme accéléré.

Et dans ce mouvement perpétuel qui exerce des pressions sur le monde, la Syrie qui est prise aujourd'hui dans le tourbillon d'un conflit dramatique, est en train de souffrir, et ce n'est pas à nous, sans doute, d'hésiter à désigner qui est responsable de cette situation. Est-ce le régime, l'opposition, le peuple, tous les Arabes de la planète et l'Occident, tant l'outrage, savamment agencé, exprime éloquemment pour quels «intérêts» a-t-il été commandité ? Nous avons expliqué les causes de cette tragédie. Inutile d'y retourner. Mais la raison veut que nous disions explicitement à nos frères syriens — que nous aimons et que nous soutenons — qu'ils doivent aller plus loin dans les réformes profondes, une fois la région débarrassée de son cauchemar. Parce qu'il est établi, et cela bien avant 2011, date du début des manifestations contre le régime du président Bachar al Assad qui ont éclaté à travers la Syrie, où au moins 17 personnes ont été tuées dans la ville méridionale

de Daraâ, épicerie du mouvement de contestation, que la gouvernance dans ce pays, telle que conçue par le pouvoir, ne pouvait continuer dans ses réflexes anti-démocratiques.

Nous avons parlé, précédemment, dans cette contribution, du partage de la Syrie, selon le «Plan Yinon» de 1982, qui perpétue les plans précédents dont celui de Sykes-Picot. Nous avons également parlé amplement, en les décortiquant, de ces projets de gazoduc du Qatar et de l'Iran, principale cause de l'expédition belliqueuse contre la Syrie. Cependant, il est nécessaire de dire que toutes ces convoitises ont trouvé le terrain fertile pour s'implanter et donner leurs fruits, écrivant ainsi l'Histoire de cet Occident hégémonique. Ce terrain se trouvait là, dans les systèmes arabes, et ce que nous appelons «les ennemis» de notre monde en ont profité pour mettre leur «bonne semence».

Ainsi, à côté de cette intrusion, ou mieux encore, de cette ingérence étrangère dans les

Ce qui fait mal, en ce moment crucial que vit la Syrie, ce grand berceau de la civilisation qui a brillé à travers les siècles, cette terre qui a vu naître les prophètes et les religions, c'est qu'à l'arrivée de Bachar au pouvoir en 2000, il y avait tant d'espoir que le pays des Omeyyades aille droit vers la démocratie. Le jeune Bachar était alors précédé d'un crédit certain qui lui permettait d'entamer de sérieuses réformes, en prenant des initiatives révolutionnaires, afin de ne laisser aucune faille pour que les Occidentaux n'utilisent pas cet argument prétexte pour déstabiliser et détruire son pays.

affaires de la Syrie, accomplie par cette déplorable occupation du terrain par les forces du mal, il y a ce régime autocratique qui n'a pas su anticiper sur les événements. Oui, il n'a pas su négocier une bonne sortie à ses débuts de crise, surtout qu'il y avait les «Printemps arabes» qui prenaient naissance dans certains pays, pour les déstabiliser. L'exemple était là, et on ne peut dire que les Syriens ne sont pas intelligents pour contourner les problèmes qui commençaient à prendre de l'ampleur dans leur pays.

Malheureusement, le système syrien a tout verrouillé, et Bachar et son régime n'ont pas eu cette capacité d'anticipation — nous le répétons — qui leur aurait permis de balayer, d'un revers de main, toutes les provocations de l'extérieur, de même que leurs effets néfastes qui sont là, aujourd'hui, sur le terrain de la réalité.

Ce qui fait mal, en ce moment crucial que vit la Syrie, ce grand berceau de la civilisation qui a brillé à travers les siècles, cette terre qui a vu naître les prophètes et les religions, c'est qu'à l'arrivée de Bachar au pouvoir en 2000, il y avait tant d'espoir que le pays des Omeyyades aille droit vers la démocratie. Le jeune Bachar était alors précédé d'un crédit certain qui lui permettait d'entamer de sérieuses réformes, en prenant des initiatives révolutionnaires, afin de ne laisser aucune faille pour que les Occidentaux n'utilisent pas cet argument prétexte pour déstabiliser et détruire son pays.

Mais le sort en a décidé autrement, et ses amis, les hiérarques, les «gardiens du temple», l'ont contraint à l'abandon de ces idées — il les avait assurément — et à veiller scrupuleusement à l'orthodoxie ! ⁽²⁶⁾

Alors, nous concernant, il faut se départir de cette coutumière démagogie qui nous ceint, et aller vers la franchise et le courage de nos opinions. Il est temps d'admettre qu'il y a péril en la demeure..., qu'il y a véritablement beaucoup de faiblesse chez nous, et un

manque flagrant de logique et de cohérence dans nos actions. Car, au moment où les ennemis du monde arabe redoublent de provocations et fomentent toutes les stratégies qui leur conviennent pour mettre à exécution leurs programmes dans une région qui a perdu ses repères, hélas, devant l'apathie et la décrépitude des siens, nous apparaissions, comme depuis les années 30, avec nos divisions, nos alliances contre-nature et notre indigne irresponsabilité qui consiste à rejeter le mal, tout le mal, sur les «autres» quand nous ne nous précipitons pas pour leur prêter main-forte. La preuve est là. En Irak, et sur le plan financier, la guerre-éclair n'aura rien coûté aux pays coalisés. Les pétromonarchies du Golfe ont supporté tous les frais, en payant rubis sur l'ongle. Aujourd'hui, nous avons augmenté d'un cran, même de plusieurs, puisque ces pétromonarchies sont en train de financer toutes les exactions de ces hordes de mercenaires qui agissent pour des intérêts impérialo-sionistes en pays syrien.

Ces infractions morales et ces atteintes au prestige de notre Histoire démontrent, encore une fois, que même nos positions vis-à-vis des causes justes de par le monde divergent et ne peuvent atteindre cette unité de pensée et d'actions qui est attendue dans ce monde arabe, qui est devenu incapable de réagir face à des situations ubuesques.

C'est pour cela que la position de l'Algérie, concernant la République syrienne dont le territoire est agressé, détruit en partie, par des interventions d'aventuriers, appelés soldats, et de stipendiés agissant au nom d'intérêts occultes ou connus, de puissances étrangères, a été à la mesure des aspirations de son peuple et des principes de sa révolution de Novembre 1954.

Déjà, concernant le terrorisme, la liberté des peuples, leur droit et devoir de résister aux agressions extérieures, la position de l'Algérie et ses choix clairs pour la paix et la coopération, loin de toute tutelle, ne sont pas nouveaux ! Ainsi, pour le drame qui se déroule en Syrie, l'Algérie, par le biais de son ministre des Affaires étrangères : «Salut la victoire du régime syrien qui a réussi à recouvrer sa souveraineté et à reconquérir la ville d'Alep.» C'est une position très claire, qui en dit long sur nos principes immuables!

L'Algérie change sur le plan économique — pour paraphraser le journaliste Maâmar Farah—, mais ses choix diplomatiques sont constants. Que ce soit par rapport aux causes justes, comme la Palestine et le Sahara occidental, ou aux effets dévastateurs d'un «Printemps arabe», préparé dans les officines du sionisme international, les positions algériennes demeurent intangibles car elles sont fermement attachées à de perpétuels principes.

Le ministre des Affaires étrangères d'Algérie, en rappelant fidèlement ces choix, ne rend pas simplement hommage aux hommes qui, avant lui et depuis l'inoubliable M'hammed Yazid, ont honoré la diplomatie

algérienne ; il va plus loin et dit en filigrane : «N'oubliez pas les martyrs de la décennie noire ! N'oubliez pas les victimes du terrorisme aveugle qui a utilisé les mêmes méthodes barbares que celles des criminels d'Alep et d'ailleurs !» Sa salve contre le terrorisme n'est pas une vue de l'esprit : elle est celle d'un homme qui parle au nom d'un peuple qui a payé le prix fort, seul ! Un peuple qui a courageusement résisté à la bête immonde !

Par ailleurs, pourquoi et au nom de quels intérêts devrions-nous rompre avec nos positions traditionnelles pour épouser celles de l'Arabie Saoudite, du Qatar, de la Turquie, du clan Clinton ou de la «Hollandie» sous perfusion sioniste ? ⁽²⁷⁾

Que pouvons-nous ajouter, après ce large développement au sujet du drame qui se déroule en terre syrienne ? Tout simplement, qu'il faut travailler davantage, selon notre conception de la paix, de l'aide inconditionnelle et de la solidarité agissante avec les peuples en lutte.

Nous ne devons en aucun cas abandonner nos frères syriens, ou suivre les positions de ces «cours d'un autre âge dont le seul effort visible est la destruction des républiques arabes non agréées par Israël». ⁽²⁸⁾

En tout cas, et quels que soient notre situation et nos problèmes, «l'Algérie n'est pas un pays que l'on convoque du bout des doigts, ce n'est pas un pays que l'on achète avec quelques milliards de dollars et son armée n'est pas un corps de supplétifs que l'on enrôle dans de hasardeuses coalitions !

Il n'y a donc rien d'étonnant aux propos du ministre qui sont de la même nature que toutes les autres déclarations des responsables algériens à propos de la guerre livrée par le terrorisme et ses sponsors à la Syrie... ». ⁽²⁹⁾

Enfin, concernant le monde arabe — nous en parlons, parce que nous vivons dans cette aire de culture —, nous disons hautement : où va-t-il avec son silence et sa sujétion ? Jusqu'à quand tremblera-t-il devant l'Occident ou l'impérialisme, ce «mauvais élève», selon le général Giap, héros de la guerre du Vietnam, qui nous a légué cette immortelle phrase ?

Nous ne dirons pas plus, mais rappeler, par exemple, ce personnage légendaire, aux faits historiques qui ont transformé le visage du monde, en sapant le colonialisme dans sa certitude d'être la vérité, la norme, l'absolu, nous contraint à réfléchir sur notre devenir, celui de nos pays, pour ne plus vivre ces conditions lamentables et ce travail de diabolisation qui perdure lamentablement, imprégné de mensonges et d'outrances...

Alors, tous autant que nous sommes, tirons les enseignements de cette guerre qui se déroule sous nos yeux et que certains parmi les Arabes qui se voient dans l'impossibilité d'être solidaires avec leurs frères syriens, en agissant concrètement pour une solution politique responsable, qu'ils évitent par contre d'appartenir aux «coalitions hasardeuses» pour ne pas faire fonction «d'épées d'emprunt».

C'est le moins que l'on puisse leur demander, pendant ces moments difficiles, où les passions s'accroissent et les haines se déchaînent.

Les autres, et ils sont nombreux, qu'ils manifestent clairement leur solidarité fraternelle et se mettent dans la tête que l'avenir ne pourra être que plus clément pour le peuple syrien qui recouvrera ses droits légitimes, dans la dignité et la justice, nous en sommes certains, car ce peuple n'a jamais failli devant les vicissitudes du temps, car il a été constamment à l'avant-garde de son destin.

K. B.

NOTES

21) Le Colonel Alain Corvez au colloque sur la Syrie du 19 juin 2013, Op.cit

22) L'avocat Robert Kennedy Junior, Op.cit

23) Tulsi Gabard est la députée démocrate de Hawaii, qui, inter-

viewée par CNN le 10 décembre 2016, déclare que le gouvernement US finance directement ISI et Al-Qaïda !

24) Maxime Chaix, le 3 juin 2016 , In «Analyses approfondies, Articles d'actualité»

25) Fayez Nahabieh, in «Réflexion sur les origines de la crise syrienne et les moyens d'en sortir»

26) L'ancien ambassadeur en Syrie, Kamel Bouchama, témoigne que ce sujet a été maintes fois abordé ensemble, lors de leurs rencontres et que le président Bachar était très sensible à cette question. Dont acte

27) Maâmar Farah, dans Le Soir d'Algérie, Op. cit

28) Ibid

29) Ibid